

# Croizades

**Sandrine Roche**

## Aux aimables lecteurs

Notre estoire débute, et jà l'enfer nous guette.

Voilà la malédiction de tout desbut : l'enfer de sa suite annoncé.

Qu'aucune existence ne semble pouvoir poindre en ce monde sans la fatalité de sa pôv'destinée. *La vie est bien mal fichue*, chuchote en tremblant la masse des bouches cousues aux abords du grand siphon de l'estoire. Qu'on entre ou qu'on sorte, un gouffre nous aspire, et voici notre fin toute contenue en son fragile desbut.

Ici ne nous préoccuperons-nous pas de contredire ce beau chemin des choses, mais d'y sauter en pieds joints pour s'en éclabousser, et proposer le temps d'un récitatoire un peu fantasque, une entrée-sortie du gouffre en fleur vivace, belle herbe folle nous chatouillant les auriculaires, pour pondre jusque dans nos oreilles, et s'immiscer, fleurissante toujours, en nos cœurs et intestins, contant belle comptine que nulle autre que notre propre bouche nous saura énoncer.

Jà, j'en aperçois qui s'agitent, et pointent leur index-soudé-à-lèvres-jointes-en-moue-réprobatrice. Virulents de l'esprit, de se lever, et de nous rétorquer : « *Qu'on y comprend déjà foutre rien à ce que vous dites là ! Où donc que voulesses-vous en venir ?* » À ceusses-là dirons-nous *attendez !* Attendez un peu d'avancer dans notre invention, et d'y découvrir au détour notre simple réponse : « *Qui c'est donc qu'écrit l'estoire ? C'esluilà qui la compte, ou c'esluilà qui l'escoute ?* » Et si à n'y rien comprendre tout de même, illes restent accrochés, comme à la belle branche coupée d'un pommier, respèterons-leur encore cette phrase : « *Qui c'est donc qu'écrit l'estoire ? C'esluilà qui la compte, ou c'esluilà qui l'escoute ?* »

Aux non-curieuxses osâmes le dire : la sortie est par là.

Aux sceptiques qui ont déjà-tout-connu : elle l'est aussi.

Quant aux amoureuxses transisses du grand-savoir-copié-collé qui nous cassent les auricouyes depuis leur barque déjà-coulée-déjà, illes puissent rester parmi nious sans gêne de nous contrevenir : les copiés-collés dans le siphon de l'estoire avec tout le toutim aussi sont tombés.

Resteront seuelles les-nous-autres, naïfves, rieurses, poëts ; bonne fois de yeux ouverts, sans rien d'autre espérance que nourrir l'entraille. Sans rien

d'autre à dire que l'ad-venir, pas encore ad-venu, et où que nous nous engouffrons.

À ces nous-autres-là disâmes *welcome*. Car, de naïveté rieuse avons grande nécessité de nous emplir.

Notre desbut sera donc notre fin, et qu'au milieu, on remplirait comme on voudrait.

## 1 – Le temps de l’ignorance (*jeter les graines*)

, et si un homme assis là sur le bord aperçoit un enfant  
et s’il lui tend sa main fermée en lui signifiant qu’elle contient quelque chose  
s’il lui tend d’assez loin pour attiser sa curiosité  
et si l’enfant avance sa tête en direction de la main fermée de l’homme  
ouvrant grand la bouche et les yeux pour comprendre  
ce qu’elle contient  
et si l’homme étend plus encore cette main fermée vers l’enfant  
et l’enfant plus encore sa tête vers la main de l’homme  
et si l’homme lui dit  
*tu veux voir ?*  
si l’enfant hésite et reste toute tête tendue devant l’homme  
sans rien répondre ni partir  
s’il reste là immobile de sa tête tendue tandis que l’homme lui répète  
*tu veux voir ? je te montre si tu veux voir*  
et si l’enfant ne bouge toujours pas  
et si l’homme lui sourit et ouvre sa main depuis ce bord où il est assis  
et jette le contenu invisible vers le fond du gouffre  
que l’enfant ne peut voir d’où il se trouve toute tête tendue  
si l’homme sourit en regardant tour à tour l’enfant et le fond du gouffre  
vers lequel il a jeté l’invisible  
et si l’enfant s’approche finalement et s’assied aux côtés de l’homme  
sur le bord  
et se penche lui aussi vers le fond et regarde  
et s’il dit  
*c’est quoi ?*  
si l’homme le pousse un peu plus et lui dit  
*regarde bien*  
et si l’enfant regarde un peu plus encore et répond toujours  
*mais c’est quoi ?*  
et si l’homme lui répète  
*regarde, c’est pour toi. c’est fait pour toi*  
s’il lui demande de se pencher plus encore pour bien voir  
si l’enfant hésite

si l'homme lui dit  
*je te tiens n'aie pas peur*  
*tu ne dois pas avoir peur de regarder ce qui t'appartient*  
s'il lui dit ça  
*tu ne dois pas avoir peur de ce qui t'appartient*  
et si l'enfant le croit et qu'il entre la tête  
à l'intérieur  
assez profond pour être pris dans du blanc épais  
et lumineux  
pour ne rien voir que du blanc épais  
et lumineux  
et s'il n'en parle pas  
et s'il n'ose pas dire qu'il ne voit rien que du blanc épais  
et lumineux  
s'il répond à l'homme que  
*oui je vois*  
que  
*oui je comprends*  
et si l'homme le croit  
si l'homme fait semblant de le croire  
et qu'un autre enfant et un autre  
et un autre encore  
viennent jusqu'au bord  
pour voir ce qu'ils font  
là penchés à regarder le fond du gouffre  
s'ils s'approchent doucement  
et si l'homme les voit  
alors qu'il tient le premier enfant par les pieds maintenant  
sa tête et la moitié de son corps plongés depuis le bord  
le premier enfant allongé depuis le bord  
pour faire plaisir à l'homme  
pour raconter encore ce qu'il voit  
dans le blanc épais  
et lumineux  
et si l'homme regarde la troupe d'enfants  
s'il les voit s'approcher  
curieux et timides

empêtrés de leurs timidité et curiosité enchâssées  
 ne sachant laquelle choisir pour venir jusqu'à l'homme  
 si la troupe d'enfants est prise de ce balancement d'avant en arrière  
 de son hésitation d'y aller ou pas

et si l'homme leur dit

*vous voulez voir ?*

et si une femme et une autre puis d'autres encore  
 et un second homme et un troisième et d'autres encore  
 apparus aux côtés du premier assis là sur le bord leur disent

*vous voulez voir ?*

s'ils leur font signe de la tête et qu'ils leur disent

*venez voir, c'est beau. c'est fait pour vous. ça vous appartient*

si les enfants s'approchent et se penchent un peu au-dessus  
 de celui alors tête et moitié de corps plongées dans le gouffre  
 et si cet enfant tourne légèrement sa tête vers le sommet  
 et regarde les autres qui viennent d'arriver avec leur

*mais c'est quoi ?*

et s'il leur dit

*c'est beau. c'est fait pour nous. ça nous appartient*

s'il n'ose pas leur dire autre chose que

*oui ça nous appartient*

et si les autres redemandent

*mais c'est quoi ?*

et que les hommes insistent

*vous voulez voir ?*

et si les femmes répètent

*vous voulez voir ?*

et si les enfants acquiescent

s'ils décident d'aller voir

ce qui leur appartient

de plonger corps et âme

pour prendre ce qui leur appartient

si les hommes et les femmes leur disent

*allez-y*

*nous vous tiendrons par la jambe ou par le bras*

et si les enfants acceptent

de n'être tenus que par un seul membre  
âmes et corps plongés depuis le bord  
s'ils se penchent par-delà le bord  
et laissent balancer leurs têtes et leurs torsos  
et leurs bras ou leurs jambes restants  
si les hommes et les femmes les maintiennent  
d'un seul de leurs pieds ou de leurs mains  
et si le reste de leurs corps est désormais entièrement plongé  
et si les enfants ne voient rien d'autre  
que le blanc épais autour d'eux  
et s'ils disent  
*on voit rien*  
s'ils regardent encore et ne comprennent pas  
et demandent  
*alors c'est quoi ?*  
et si le premier enfant penché là depuis l'origine  
cet enfant à qui l'homme a fait ce cadeau  
originel  
si cet enfant n'ose pas répondre autre chose que  
*ça nous appartient*  
si les autres enfants ne voient toujours rien  
n'imaginent rien d'autre que ce qu'ils ne voient pas  
et s'ils décident de remonter pour dire aux hommes et aux femmes  
qu'ils ne voient rien  
et si les hommes et les femmes les laissent se balancer dans ce vide opaque  
et lumineux  
sans rien faire  
s'ils ne répondent pas aux appels  
aux  
*remontez-nous !*  
aux  
*on voit rien !*  
si les hommes et les femmes nous maintiennent en souriant et sans nous  
remonter  
et si les enfants crient maintenant  
*remontez-nous ! y a rien !*  
et s'ils se balancent de plus en plus pour essayer de remonter tout de même

s'ils s'appuient sur les parois de leurs membres restants  
et leurs torsos  
et se contorsionnent  
pour essayer de remonter  
et que nous commençons à avoir mal  
aux articulations  
aux pieds  
aux mains  
si nous sentons nos corps se distendre démesurément  
notre sang se figer  
si nous paniquons à l'idée que nos membres puissent se rompre  
d'un coup  
les tissus de nos peaux se déchirer violemment  
si les enfants sentent qu'ils se déchirent  
s'ils commencent à sentir une fracture s'opérer dans leurs corps  
et que rien ne les soulève  
plus rien ne nous soulève  
malgré nos efforts

et si nous les sentons tomber de plus en plus au fond  
de ce blanc épais  
et lumineux  
si nous percevons que quelque chose cède en eux  
et qu'ils ne remonteront plus  
et si ensemble nous cessons de lutter  
et regardons vers le fond  
sans plus crier ni gesticuler  
si nous réalisons que le vide nous appelle  
de nos voix  
si nous entendons nos voix nous appeler dans ce vide  
et résonner d'un blanc épais et lumineux  
dans tous nos membres  
si nous sentons le blanc épais et lumineux nous emmailloter tout à fait  
et si nous le regardons intensément pour y déceler autre chose  
que du blanc épais  
et lumineux  
si nos yeux en appellent à nos têtes

SANDRINE ROCHE

pour remplir ce blanc épais et lumineux de nous-mêmes  
de nos présences de nous-mêmes  
si nous aspirons à faire trembler ce blanc épais  
pour qu'il résonne encore et encore de nous-mêmes  
et si nous commençons à rire et à chanter en tremblant  
si nous crions des *ih et uh et eh et ah et oh*  
secoués d'un tremblement de rire et de chant  
remuant l'air d'un blanc épais et lumineux autour de nous  
si ce tremblement tout en résonances nous enveloppe tout à fait  
si ce gouffre blanc et lumineux s'ouvre à nous par le rire  
et si les hommes et les femmes tout à coup nous lâchent  
et si

## 2 – L’hypothèse de la croyance (*brève histoire de la pomme*)

- > et si
- > oui ?
- > si une chose arriverait nous arriverait et nous surprendrait tous
- > quelle chose ?
- > une chose qu’on n’aurait pas vue venir et maintenant voilà ce serait là
- > mais quoi ?
- > si les doigts trembleraient à l’idée que
- > comment c’est arrivé ? qui l’a déposée ?
- > si la chair de poule nous électrise tout à coup on ne l’aurait pas prévu
- > mais ce serait quoi cette chose ?

---

- > si *AUX HABITANTS* est inscrit en capitales italiques suivi de l’adresse du domicile
- > *AUX HABITANTS* ?
- > oui *HABITANTS* c’est ce que nous sommes non ? habitant tous plus ou moins cet endroit
- > *AUX HABITANTS* oui c’est bien trouvé c’est le bon terme
- > *HABITANTS* ça nous convient des corps réunis pour faire face à une certaine adversité est-il besoin de le dire ?
- > oui bien sûr pour ceux qui ne sauraient pas tous ceux qui n’auraient pas compris l’époque
- > qui ne la comprend pas ?
- > moi je ne comprends rien du tout

---

- > disons-le pour ceux qui nous regarderaient d'un lointain ailleurs
- > comme au bord d'un gouffre
- > ceux qui ne seraient pas pris dans cette drôle d'époque engouffrée
- > qui se demanderaient si notre communauté est de nature religieuse ou politique ou laborieuse
- > ou même sexuelle ?
- > bien sûr que non rien de tout ça ! un simple regroupement une utopie peut-être mais il en faut pour vivre
- > des corps et des esprits réunis par certaines valeurs des pensées communes un engagement spirituel et platonique
- > oui il faut nommer les choses

---

- > désormais l'entraide nous réunit l'entraide c'est une stratégie de longue haleine ça veut dire choisir qui t'accompagne sans passions ni conflits c'est une stratégie choisie
- > construire une famille commune c'est l'entraide mais en circuit fermé
- > c'est une bonne alternative
- > mais ça a ses limites
- > pour débiter il faut forcément limiter
- > être les *HABITANTS* de cette famille c'est notre limite une famille d'*HABITANTS*
- > avec des règles ?
- > oui bien sûr obligé
- > des règles qui nous concernent tous des règles assumées collectivement
- > et on les respecterait tous

---

- > quoi ? quelqu'un ne respecterait pas ?

- 
- > tout le monde respecterait sans passions ni conflits
  - > une entraide spirituelle et platonique c'est notre choix
  - > on est pourtant dans cette époque où on ne choisit plus grand-chose
  - > nous on s'est choisis avec des règles platoniques
  - > quels drôles de mots
  - > pas plus qu'*HABITANTS*
  - > c'est bien trouvé *HABITANTS* on disait quoi avant ?
  - > rien on disait rien désormais nous sommes *HABITANTS* pouvoir se nommer c'est important
  - > *mal nommer les choses c'est rajouter du malheur au monde*
  - > tu veux dire quoi exactement ?

- 
- > la situation est particulière je ne crois pas que ce soit déjà arrivé nous tous regroupés ici pour réfléchir sereinement
  - > ce n'est pas le meilleur endroit
  - > n'empêche c'est là que nous sommes
  - > la place des choses conduit les corps
  - > c'est pas plutôt l'inverse ?

---

> disons que c'est une pomme

---

> quoi ?

---

> si on dirait que la chose c'est une pomme

- 
- > n'importe quoi!
  - > et pourquoi pas?
  - > et cette pomme on en ferait quoi?
  - > on la croquerait bien sûr
  - > et si elle serait empoisonnée?

- 
- > alors on la jette et fin de la tragédie
  - > parce qu'on envisage une tragédie?

- 
- > la destruction c'est une solution une action concrète
  - > une mise à mort et on n'en parle plus
  - > oui! on ferait une action
  - > une mise à mort qu'est-ce que ça change? les morts existent même morts
  - > tu crois aux fantômes?
  - > la mort n'est pas une croyance
  - > mais la hantise oui
  - > c'est comme une maladie
  - > une peur qui te colle au ventre sans que tu la comprennes
  - > le début d'un renoncement
  - > savoir c'est toujours mieux qu'imaginer
  - > alors là on n'est plus du tout d'accord
  - > on est en train de parler du fantôme d'une pomme?
-

- > nous voilà revenus à la case départ
- > l'époque a complètement ruiné notre capacité d'action
- > l'époque a bon dos
- > elle nous demande beaucoup de souplesse
- > elle nous a complètement couchés
- > moi je trouve qu'on s'en sort pas mal
- > c'est ce que je dis : on s'est transformés en rampants

---

- > oublions la pomme n'en parlons plus
- > impossible on est allés trop loin
- > qu'est-ce qu'on risque à l'effacer ?
- > ton âme qui pèse de plus en plus lourd jusqu'à coucher tes reins et faire tomber ta tête
- > rien que ça ?
- > la conscience a un poids
- > la mienne est tranquille
- > l'âme et la conscience ce n'est pas exactement la même chose
- > trop hâte que tu nous fasses un exposé
- > l'ignorance c'est ça la vraie tragédie
- > tu vises quelqu'un ?

---

- > un quartier par personne tout le monde s'y colle !
- > restera le trognon on en ferait quoi ?
- > ça nous colle aux basques cette histoire de pomme et de trognon
- > pire que la poule et l'œuf

- > merde on s'en sort pas de cette histoire
- > pourquoi on nous a pas apporté une banane ?



- > *a priori* ce qu'on te donne tu le prends tête baissée et tu files
- > tu te casses avant que le donateur ne change d'avis
- > tu te casses en courant si possible
- > mais vu que là on est chez nous c'est différent aucun motif à la course
- > l'idée de la transmission et de tout ce que ça implique c'est quelque chose qui n'est pas encore présent dans tes neurones quand tu tends la main
- > pourquoi tu la tendrais pas ?
- > rester planqué et qu'on te foute la paix bien sûr c'est ça c'est ça que tu cherches
- > on cherche tous ça arrêter de subir
- > décider de suivre sa propre route on appelle ça du courage ou de la lâcheté ? pas de réponse ?
- > on est dans cette époque où ne subsistent que des questions c'est pratique
- > quand il n'y a que des réponses c'est que tout le monde est mort



- > ça s'agite dans ta tête le pourquoi t'es là ? pourquoi t'es venu ? qu'est-ce que tu te trimballes de casseroles mal lavées ?
- > ressasser tout depuis le début jusqu'à en perdre la raison ça servirait à quoi de se rendre dingue ?
- > la vraie folie c'est de mettre les idées dans l'ordre
- > À MORT LA POMME !
- > appliquons-nous au chaos c'est un choix une responsabilité

- > remettre de l'ordre c'est abdiquer
- > FUCK LA POMME !
- > choisir chaque lettre de notre histoire et la gueuler sans présumer du mot ni de la phrase c'est un pari qui vaut le coup
- > ce pari nous on le fait
- > ON EMMERDE LA POMME !
- > notre estoire s'écrira donc dans le désordre
- > sans début ni fin
- > un tohu-bohu récitostentatoire
- > ce qui vient comme ça vient
- > et en gueulant de préférence
- > brailons notre estoire *HABITANTS!*
- > sortons les mâchoires ! écrivons avec les dents !